

**S**OUS ce titre, « Rouge et Noir » publiait, en décembre et janvier derniers, les points de vue de plusieurs notables et élus locaux de différentes tendances sur l'activité de la Maison de la Culture de Grenoble depuis sa fondation.

On nous a demandé, d'autre part, de préparer pour un prochain colloque sur la formation des animateurs de l'Action Culturelle, une réflexion succincte, tirée de l'expérience, tendant à dégager la philosophie de l'effort et à apprécier, dans la mesure du possible, l'écart entre l'idéal de départ et les résultats obtenus.

Voici, sans autre prétention, quelques observations personnelles que je souhaite capables d'alimenter la réflexion.

### IMPORTANCE DE L'INSTITUTION

Je n'ai jamais imaginé qu'un établissement déterminé, fut-il polyvalent ou « éclaté », pourrait apporter une réponse globale et satisfaisante aux nombreuses questions posées par le développement artistique et culturel d'un milieu urbain ou d'une zone rurale d'une certaine importance. Comment l'imaginer, quand on constate, par exemple, que l'énorme et multiple appareil de l'Education Nationale depuis la Maternelle jusqu'à l'Université, reste, de l'avis même de ceux qui l'animent, à la recherche de sa propre réponse ?

Dans l'agglomération grenobloise, plus du tiers de la population totale (environ 36 %) est placée en position enseignante ou en position enseignée, sans compter naturellement les personnes qui relèvent à des titres divers d'actions de formation. On y dénombre plus de 5000 professeurs et instituteurs et près de 117 000 élèves, étudiants ou chercheurs. Que pèsent en comparaison les quelques douzaines d'animateurs ou de « permanents » du domaine artistique et du secteur « socio-culturel » ? Que représentent les budgets et les équipements dont ils peuvent disposer et qui sont pourtant moins chétifs et plus denses qu'en tant d'autres localités ?

Quoi qu'il en soit ou peut-être parce qu'il en est ainsi à Grenoble et ailleurs, j'imaginai aussi (et je n'étais ni le premier, ni le seul) que l'actif d'un établissement culturel à vocation étendue, doté de quelques moyens, serait sinon absolument prioritaire, du moins tout à fait opportune. Cette démarche pouvait, me semblait-il, contribuer efficacement à desserrer les freins, à décoller les adhésions, à raboter les obstacles au développement culturel quasi-figé dans la plupart des collectivités françaises depuis le Second Empire. Elle devait nécessairement appuyer le mouvement de décentralisation théâtrale officialisé, il y a 25 ans, par Jeanne Laurent, s'appuyer sur son important acquit, collaborer à son indispensable évolution en s'efforçant de réduire, s'il était possible, l'obsession du succès parisien et l'inclination au « féodalisme » (chaque prince en sa souveraineté, chaque baron en son fief).

..

Peu importaient les étiquettes encore que celle de Maison de la Culture soit bien floue et assez prétentieuse. Importaient en revanche la nature des institutions et l'option de ceux qui auraient à les gérer d'autant qu'il s'agissait d'Action Culturelle et de Décentralisation artistique, domaine où les structures sont généralement vouées à l'à-peu-près ou au faire-semblant.

J'ai partagé et je partage plus que jamais le choix de la minorité qui préférerait, quelle qu'en soit la forme juridique d'ailleurs amendable, le statut de cogestion assorti d'une volonté de séparation entre le pouvoir de décision et celui de conception-exécution, ainsi que d'une garantie d'indépendance correcte à l'égard des autorités de tutelle. Je le crois capable d'établir un rapport cohérent, un « contrat social » entre le public, les pouvoirs publics, les artistes et les animateurs qui ne sauraient s'en passer lorsqu'ils entendent user de subventions. J'en mesure aujourd'hui les vertus sans les surestimer et j'en perçois les déficiences que j'espère corrigibles. Mais, de toute façon, l'institution Maison de la Culture de Grenoble ne se veut pas la panacée. Elle n'est ni la seule, ni forcément la meilleure des réponses possibles. Elle n'est qu'un élément important, opportun, autonome mais coopérant (notamment avec la Comédie des Alpes), dans l'ensemble d'une politique locale de décentralisation artistique et culturelle. Les initiatives et les démarches parallèles ou complémentaires sont non moins nécessaires, non moins vitales. Et tant reste à faire.

# ROUGE

# et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 27

MENSUEL

AVRIL 1971

PRIX : 0,50 F

### DIFFICULTES DE L'EXPERIENCE

L'expérience, tout naturellement, éprouve une telle option, comme elle éprouve ceux qui la portent. Elle est normalement en butte de l'intérieur, comme de l'extérieur, à l'inertie, à la force des habitudes, à la pression des particularismes, à la volonté de puissance des forts, à l'indifférence ou à la résignation des faibles. Elle est aussi battue en brèche, comme il est juste et utile, par le ressac des idéologies. Cela se traduit par le flux et le reflux des contradictions dialectiques, parfois même anarchiques, accompagnées, le cas échéant, d'effets physiques plus ou moins violents. Blocage social, récupération par la classe ou l'idéologie dominante, oppression du système production-consommation, existence du non-public, etc... sont les expressions qui traduisent le plus volontiers ce phénomène dans le vocabulaire contemporain. Il faut le vivre et il faut aussi le respecter en s'efforçant de l'analyser et de le critiquer comme causes et conséquences de doutes féconds, d'interrogations saines et concrètes. Mais je n'en ai tiré jusqu'à présent aucun pessimisme global ni même de sentiment de culpabilité, encore que certain contradicteur ait été, très calmement d'ailleurs, jusqu'à nous traiter de crapules.

### APPRECIATION DU RESULTAT

Comment apprécier à partir de ces remarques quelque peu simplifiées et simplifiantes, les dimensions de l'écart entre l'idéal de départ et les résultats obtenus ? Passé trois ans seulement, beaucoup semblent considérer le bilan tout provisoire comme positif et relativement conforme à leur attente. Sont-ils dans le vrai ? D'autres, assez nombreux sans doute, attendaient plus ou autrement, à la mesure souvent d'illusions généreuses mais exagérées, empreintes d'utopie ou de démagogie. Certains qui nourrissaient peu d'espoirs ou des préventions sont surpris ou déçus de voir la réalisation traverser leur hostilité ou passer leur espérance. Plusieurs enfin donnent à craindre qu'ils n'effectuent trop volontiers sur la Maison de la Culture le transfert de leur propre carence ou de leurs inaptitudes. On ne saurait leur en tenir rigueur.

Une appréciation objective de la situation est difficile en raison de la diversité des points de départ, des aspirations liminaires et des frustrations ressenties. Une enquête scientifique permettrait sans doute d'en avoir une vision plus nette, à condition que son interprétation soit rigoureuse. Elle reste à faire,

donc à financer car il paraît assuré que celle qu'une équipe locale du « Centre d'Etude et de Recherche sur l'administration économique et l'aménagement du territoire » a entrepris depuis dix-huit mois, prématurément d'ailleurs, ne comblera pas la lacune.

A défaut, voici mon sentiment personnel :

1°) AU PLAN QUANTITATIF (nombre d'actions réalisées en-les-murs et hors-les-murs — environ 2/3 / 1/3 — nombre de services rendus, nombre de personnes touchées) : les résultats passent sensiblement les prévisions envisagées, il est vrai, avec modération et réalisme mais sans prudence excessive. Des statistiques irréfutables en témoignent. Le mérite, s'il en est, revient autant à l'activité considérable d'Associations Locales, ACTA notamment, qu'au travail de la Comédie des Alpes, au concours des mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire, des syndicats et des comités d'entreprises, des établissements d'enseignement, et au soutien nuancé de la Presse locale. Mais on ne saurait passer sous silence la valeur d'un équipage de professionnels, perfectibles, certes, mais dont personne de bonne foi ne nierait la conscience et l'efficacité.

(suite page 2)

## Trois ans après...

par Didier Béraud

1871

1971

## La Commune... en chantant !



Photo X

**L**E peuple saisit merveilleusement le caractère spécial des chansons, et c'est lui qui en fait vraiment le succès ; il n'intervient pas habituellement dans le jugement du public sur les opéras et les autres compositions analogues, mais la chanson elle, est essentiellement de son domaine ; il s'en empare, c'est sa consolation, c'est son bien, c'est son droit ; il jouit de la chanson comme de l'air qu'il respire, comme du soleil qui l'éclaire et le réchauffe.

(voir en dernière page)

ADRIEN DE LA FAGE

# Trois ans après (suite)

2°) AU PLAN QUALITATIF (catégories de population concernée, valeur de la relation établie, capacité à la formation) : les objectifs restent éloignés, à plus forte raison l'idéal dont on sait que l'approche n'est qu'un perpétuel renouvellement. Certains signes donneraient même à penser que sur un point précis et fondamental (la participation ouvrière) la situation, d'apparences très favorables au départ, par rapport du moins à ses critères nationaux, tendrait à se dégrader. L'adhésion ouvrière manifeste une érosion minime mais continue. D'autres indices parmi lesquels précisément le progrès modeste mais persévérant de la collaboration avec les syndicats et les comités d'entreprise, avec les organisations de travailleurs immigrés contredisent le constat précédent sans qu'on puisse en tirer de conclusions hâtives.

A Grenoble, comme partout, cet aspect des problèmes, des plus préoccupants, requiert une vigilance accrue, un constant effort d'imagination et d'analyse dégagé des illusions, des schémas traditionnels et des simplifications à la mode.

## MYTHE DE L'ECHEC

La campagne de dénigrement, tantôt sournoise, tantôt avérée, menée ici ou là contre les trop rares Maisons de la Culture ou contre les établissements similaires reste dérisoire mais souvent efficace. Non moins stupide et malsain serait, d'ailleurs, l'excès contraire consistant à clamer la réussite et à s'en flatter. La plus ancienne a tout juste dix ans, plusieurs n'ont pas cinq ans, quelques-unes ont connu et connaîtront des crises, d'autres aussi, il n'y a pas d'enfances sans maladies. Il y a aussi des déficiences de constitution ou de mauvaises gestations.

L'honnêteté, cependant, voudrait qu'on observât avant de diagnostiquer à la légère en fonction de symptômes douteux, de jugements tendancieux et de préjugés viscéraux ou épidermiques sur ce qui serait, par exemple, bourgeois ou non bourgeois, subversif ou non subversif, etc..., etc... Il est vrai aussi que le mythe de l'échec est confortable à beaucoup. Quel alibi ! commode surtout à ceux qui, favorables en apparence, brisent l'élan ou cassent le labeur dans l'espoir plus ou moins conscient d'en récupérer l'énergie, d'en ramasser les morceaux à leur usage et profit personnels ; commode aussi, à divers titres, aux adversaires et même aux partenaires. L'accompagnement du résultat, la poursuite de l'effort, l'expansion exigent de la persévérance, des investissements accrus, des moyens de financement nouveaux. Les économistes, les financiers le savent. Qui parmi ceux qui seraient en mesure de dégager ces moyens, en admettent vraiment la nécessité et, plus grave encore, se sentent la conviction de les obtenir et la capacité de les gérer ? Il est tellement plus moelleux de vivoter un vague consentement qu'on s'aperçoit ou qu'on laisse s'apercevoir par le doute superficiel, l'esprit d'abandon, la tentation du misérabilisme, l'idéalisme brumeux et l'échec supposé. Chacun s'efforcera d'arracher, saison après saison, de nouveaux lambeaux des deniers publics, lesquels couvriront à peine l'inévitable dégradation de la monnaie et l'augmentation légitime du niveau de vie mais dont on dissimulera aux usagers, pourtant bénéficiaires, le montant et l'emploi de crainte d'exciter les jalousies confraternelles ou d'exaspérer le contribuable qui n'en imaginera que pire.

On se consolera ensuite avec quelque mystification pathétique et inopérante, telle « le pouvoir au créateur », on se réfugiera dans les slogans amers du type « c'est la faute à l'école, c'est la faute à Guy Lux ». Non merci, je n'en suis pas ou plutôt je voudrais avoir la certitude de n'en plus être, n'ayant guère eu à verser dans ce système depuis que je suis Grenoblois. J'en rends grâce aux hommes intelligents et clairvoyants de la Municipalité et de notre Association de gestion.

L'Action Culturelle, la décentralisation artistique et l'Education permanente sont solidaires. Elles se feront au grand jour, avec l'adhésion de la majorité des citoyens, sans privilèges particuliers ni « droits féodaux », mais par « contrat social », ou elles attendront des générations plus conscientes.

J'ai confiance, mais je suis impatient, d'autant plus impatient qu'il m'arrive de songer que, de ce point de vue, une part des choses à Grenoble seraient en bonne voie. Mais il m'arrive aussi de me tromper et je sais bien que toute conquête est toujours à reconquérir.

Didier BERAUD

## La danse contemporaine au service de la décentralisation

DANSER... danser quoi, bien sûr, mais danser... danser pour qui ?  
« Porter la danse là où elle ne va pas ».

Il est juste de préciser que Françoise et Dominique Dupuy, à la tête des Ballets Modernes de Paris, ont été les pionniers de la décentralisation en ce qui concerne la danse.

Leur expérience dans ce domaine va des Centres Culturels les plus obscurs jusqu'aux Maisons de la Culture dans lesquelles ils ont été les premiers à danser et pour lesquelles ils ont créé les formules de « Rencontres avec la Danse » et « Journées de la Danse », reprises à présent par les autres troupes de décentralisation chorégraphique.

Actuellement, Françoise et Dominique Dupuy poussent leurs expériences dans un nouveau domaine, celui de l'initiation. Estimant que la danse ne se raconte pas ni ne s'explique, donc que l'animation du genre « démonstration » ne suffit plus, ils tentent partout où ils le peuvent de faire « bouger » le public, de le faire véritablement entrer dans la danse, en le faisant danser.

« Contrairement à la danse classique qui est faite pour paraître, la danse contemporaine est faite pour être ».

Composé à la manière d'un tour de chant, ce « tour de danse » se déroule sans interruption, sauf un entr'acte.

Marathon de la danse, il exige de ses 3 interprètes une endurance à toute épreuve. 2 heures de danse, et les quelques moments où l'un ou l'autre des 3 danseurs n'est pas en scène, c'est qu'il est occupé en coulisses à changer de costume (et de personnage).

# Trois à danser



Photo Visual Sound

La musique, elle va d'éléments de folk musique (et notamment de très belles musiques orientales) à la pop musique (Françoise et Dominique Dupuy sont les rares chorégraphes à avoir obtenu des Pink Floyd le droit d'utiliser leurs enregistrements), en passant par le piano préparé, la percussion (avec des enregistrements des Percussions de Strasbourg) et la musique électronique (Groupe de recherches musicales de l'O.R.T.F.). Mais une partie est faite par les danseurs eux-mêmes à partir de leurs corps (frappements, claquements...), à partir d'instruments (tambourins, cloches, triangle...) voire à partir de certains éléments décoratifs (papier, tôle...).

Pour la chorégraphie, la plus grande part des danses est créée à partir de l'improvisation. Non pas improvisation sur scène, bien que le spectacle comporte quelques moments aléatoires, mais improvisation en cours de création, les danseurs créant leurs danses sous l'impulsion et le contrôle du chorégraphe responsable. Ce que font les danseurs sur la scène donne l'illusion d'être fait sur le moment et non reproduit.

Les éléments décoratifs, costumes, accessoires, éléments de décors, sont créés à partir de matériaux simples (voire même d'objets de tous les jours) par les danseurs eux-mêmes au cours du travail de création des danses. Ils ne sont pas seulement un décor, ils participent à l'action. Ils ont un rôle dynamique. Certains de ces éléments sont stables, d'autres sont renouvelés chaque jour :

- tissus blanc et peinture qui font une toile puis des costumes ;
- papiers de toutes sortes qui font des écrans, des rubans, etc...

A chaque représentation sont ainsi gâchés :

- 5 mètres de toile blanche ;
- 3 pots de peinture ;
- 25 mètres de fil de nylon ;
- 50 mètres de papier.

Pour une des danses, on utilise les projections non pas comme décors, mais aussi comme éléments dynamiques dirigés très précisément sur des éléments de décors ou sur les danseurs eux-mêmes dont elles transforment les corps. 6 appareils de projections sont utilisés, reliés à un clavier de commande qui permet toutes les pulsations, rythmes, etc...

## La Comédie des Alpes en tournée dans l'Isère avec « Ivan le Terrible »

**LE SPECTACLE** : Une pièce jouée pour la première fois en France, par la Comédie des Alpes et pour les Dauphinois : « IVAN LE TERRIBLE ».

Une comédie pleine de drôlerie et de fantaisie de l'auteur soviétique : Mikhaïl Boulgakov, auteur mort en 1940, méconnu de son vivant et dont les œuvres sont « redécouvertes » actuellement tant en U.R.S.S. qu'en France et dans le monde entier.

Pour que le spectacle soit présenté partout dans les meilleures conditions, le dispositif mis au point par Bernard Floriet est un plateau architecturé démontable que la Comédie installera dans un local ayant au minimum 20 m sur 15 m et 6 m de haut. Les sièges étant disposés sur 3 côtés du plateau. Le local type est le gymnase comme il en a été construit pas mal dans le département dans les 10 dernières années.

**ANIMATION** : En plus du spectacle principal, la Comédie des Alpes pourra, la semaine précédant la représentation, se rendre dans plusieurs localités de la région pour animer des réunions préparées par les associations locales participant à l'opération et présenter même de courtes pièces (1/2 heure) ne demandant pas de lieu spécialement aménagé.

« Ivan le Terrible » sera présenté dans le département à partir du 23 avril.

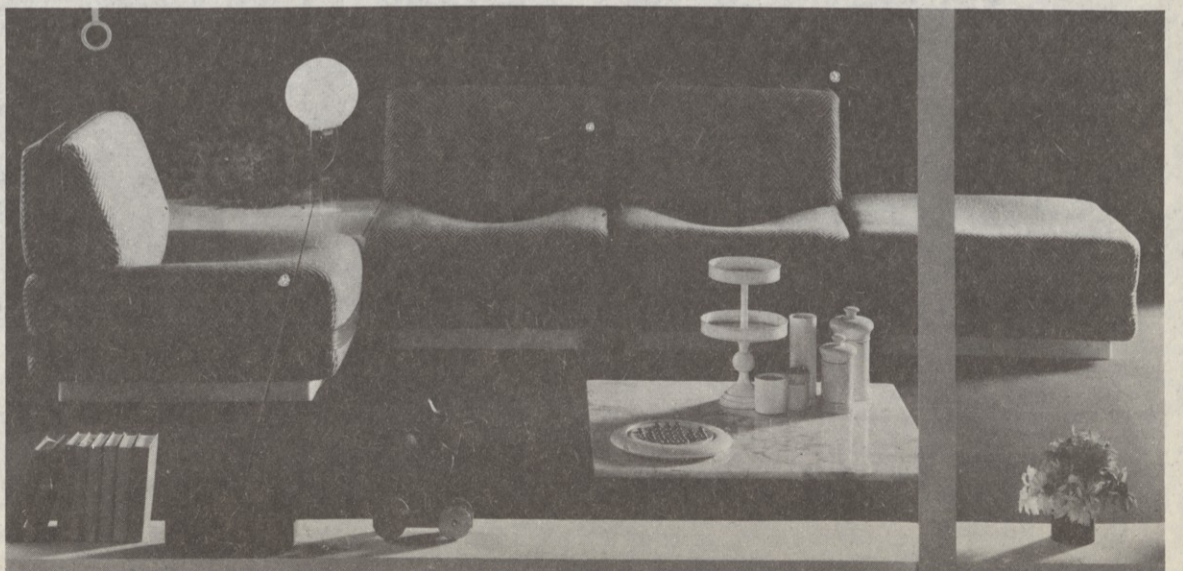
## ACTUAL 217

### SALON PAR ELEMENTS

- Chauffeuse socle blanc ..... 750 F T.T.C.
- Pouf ..... 419 F T.T.C.
- Tissus laine haute qualité

LES **huchers minvielle**

1, RUE HACHE (près pl. Ste-Claire) GRENOBLE - Téléphone 44-02-47



# Faut-il tuer Schubert ?

Le succès immédiat n'est ni le baromètre de la gloire, ni la preuve du génie. Si certains chefs-d'œuvre ont, dès leur création, soulevé l'enthousiasme des foules, n'ayons garde d'oublier quelques échecs fameux : la Symphonie Héroïque accueillie par des applaudissements clairsemés, la Damnation de Faust jouée deux fois devant une salle déserte (l'Opéra-Comique), etc. etc... L'histoire étant, paraît-il, un éternel recommencement, ne nous affligeons pas trop si un Luciano Berio ou un opéra de Henze n'attirent à Grenoble que quelques centaines de personnes, même si à Paris, en Allemagne ou ailleurs, on eût fait salle comble.

Certains diront néanmoins : A quoi bon faire des frais pour un public qui n'apprécie pas cette musique actuelle ? Contentez-vous de lui servir celle d'hier, dont il raffole, et laissez à nos petits-enfants le soin de recueillir ce qui sera passé à la postérité ». Objection de poids, certes, surtout, pour qui sait ce que coûte l'organisation de telles manifestations. S'y conformer serait pourtant une démission, et surtout la négation même d'une partie de notre raison d'être ! Car il est bon de rappeler que nous ne sommes pas là seulement pour faire plaisir au public, mais aussi pour servir les véritables créateurs de notre temps.

Berio et Henze n'ont attiré que quelques centaines d'auditeurs, c'est un fait, et peut-être, tous ne sont-ils pas repartis satisfaits. Ce noyau de gens intéressés et concernés nous importe cependant mille fois plus qu'une foule de consommateurs passifs qu'aurait invariablement rassemblée n'importe quel fabricant de musique commerciale !

Au lieu donc de nous attarder à broder sur le thème : « Grenoble, ville dynamique et en pleine expansion, mais aussi conformiste, aussi « province » que les autres, en matière de musique contemporaine », et sans reprocher non plus aux Grenoblois une indifférence dont ils ne sont que peu responsables, tirons les leçons des expériences présentes, afin, s'il est possible, de mieux ajuster le tir à la prochaine occasion. A cet égard, il n'est peut-être pas inutile de remarquer :

- 1) que la musique contemporaine n'attire un vaste public que lorsqu'elle est associée à l'expression chorégraphique ou soutenue par un élément « vedette » (Percussions de Strasbourg, par exemple).
- 2) qu'il faudra sûrement plusieurs années avant d'intéresser un grand nombre de gens à la musique actuelle : si le Théâtre de Ville affiche aujourd'hui « complet » pour les concerts du Domaine Musical, n'oublions pas que ceux-ci ont débuté modestement, il y a 16 ans, dans la Petite Salle du Marigny (et Grenoble, c'est Paris divisée par 30 !).
- 3) que l'action de la Maison de la Culture en faveur de la Musique d'aujourd'hui, comme de celle d'hier, n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan de « pollution sonore » qui déferle à jet continu, aussi bien dans les lieux publics (prisunic, cafés, gares, etc..) que sur certaines antennes de radio. Dans ce combat contre le règne de la médiocrité mercantile, que pouvons-nous sans l'appui de tous ceux qui peuvent nous aider : musiciens et enseignants de la musique, animateurs de toutes sortes, responsables de collectivités, amateurs éclairés, etc... ?
- 4) que l'efficacité dans ce combat suppose une meilleure coordination des efforts :

- organisation plus rationnelle du calendrier des concerts (la cascade des concerts qui se sont succédés, en février, à Grenoble, n'a pu que nuire aux uns et aux autres) ;
- prise de conscience de tout le milieu musical de sa responsabilité et de sa solidarité quant à la défense de la musique véritable (d'hier et d'aujourd'hui, c'est tout un) ;
- développement des efforts de sensibilisation par l'accroissement des moyens d'animation (qui au seul plan de la Maison de la Culture, devraient être décuplés).

Malgré les obstacles et notre faiblesse, nous sommes bien décidés à persévérer, encouragés par les premiers résultats qui, pour modestes qu'ils soient, n'ont rien de déshonorant.

Car, pour reprendre un exemple illustre (mais sans trop d'illusions toutefois), nous voudrions que, s'il existe un Schubert parmi nous, on n'attende plus qu'il soit mort depuis 37 ans pour jouer sa Symphonie Inachevée !

J.-M. M.



Claude Helffer

Photo X

## Claude Helffer : un dialogue avec le public de Debussy à Xenakis

### QUI EST CLAUDE HELFFER ?

Né à Paris en juin 1922. Un des rares grands pianistes d'aujourd'hui à n'être jamais passé par un Conservatoire. Par contre, un des rares musiciens de l'Histoire à être passé par l'Ecole Polytechnique. (Tradition de famille : son père était Polytechnicien, son fils y est entré à son tour, avec qui stupéfié ceux qui peuvent constater la jeunesse de Claude Helffer). Sorti de l'« X » à la fin de la guerre (promo. Servan-Schreiber, etc...), il opta alors seulement pour la carrière musicale. Il avait débuté le piano à l'âge de 5 ans et Robert Casadesus l'avait pris pour élève jusqu'en 1939. La rencontre de René Leibovitz, un des premiers propagateurs de l'art des Viennois : Schönberg, Berg, Webern, fut déterminante (son professeur d'harmonie et contrepoint). Sa participation, auprès de P. Boulez, aux premières auditions parisiennes du « Pierrot Lunaire » de Schönberg, achève de déterminer son orientation. Mme Mireille Helffer est attachée au C.N.R.S. (mission et thèse sur la musique tibétaine). Leur fille aînée poursuit ses études de médecine.

**SA CARRIERE.** Désormais les grandes sociétés de concert du monde entier font appel à ce spécialiste de la musique d'aujourd'hui qui demeure l'un de nos meilleurs interprètes mozartiens et beethoveniens.

1962 : sa première tournée en Amérique latine (il retourne régulièrement au Mexique).  
1966-68-70 : 3 tournées aux U.S.A.  
1968 : Tournée en U.R.S.S., Arménie, Géorgie et Azerbaïdjan.  
1969 : Participation à Vienne au Festival Schönberg, Berg, Webern (la première consécration officielle des 3 Viennois par leurs compatriotes).  
Claude Helffer est l'un des interprètes J.M.F. le plus propice au contact humain, sans phrase, sans démonstration péremptoire. Cette simplicité, ce pouvoir éclairant, et ce « jeu très pur, contrôlé et éclairé de l'intérieur par l'intelligence, d'une touche à la fois délicate et profonde » (J. Lonchamp « Le Monde ») sont indispensables à l'efficacité du programme.

Pour la première fois un programme de piano pour les J.M.F. est composé — en grande partie — d'œuvres contemporaines. Défi ? Expérience téméraire ? Simplement un besoin de prise de conscience, par le jeune auditoire, du langage de leur temps. « Avez-vous entendu cette faute ? demandait à Schönberg, au cours d'une répétition de l'une de ses œuvres d'orchestre, le chef Klemperer. « Non ! répliqua Schönberg, mais mes petits-enfants l'entendront ».

« Un des rares interprètes qui, ayant assimilé à peu près tout le répertoire classique et romantique, sert d'un même cœur et d'un même talent les compositeurs d'avant garde. » (M. Pincherle, « Les Nouvelles Littéraires »).  
« Un des représentants les plus intéressants du piano français » (Amsterdam).

### le programme

**PREMIERE PARTIE :** — Brouillard, Les Tierces alternées, Feux d'artifice Cl. DEBUSSY  
— 6 petites Pièces opus 19 A. SCHONBERG  
— Pièce opus 23 N° 5 « Valse » A. SCHONBERG  
— 1<sup>re</sup> Sonate (lent, rapide) P. BOULEZ

**DEUXIEME PARTIE :** — Pièce IX STOCKHAUSEN  
— Archipel IV BOUCOURECHLIEV  
— Herma XENAKIS

En collaboration avec  
**A CŒUR JOIE**  
**DER LEVERKUSENER**  
**KINDERCHOR**  
et **LA CIGALE DE LYON**

**LEVERKUSEN :** ville proche de Cologne ; capitale du produit chimique ; ville de Bayer, Agfa, autrement dit, ville de l'aspirine allemande, de la pellicule photo et des bandes magnétiques, etc. La Maison de la Culture de Leverkusen est le modèle présenté par la République Fédérale de ce que doit être aux yeux du gouvernement allemand une maison de la culture. A Leverkusen, cette Maison est appelée le Forum.

**LA CHORALE D'ENFANTS** de Leverkusen est une chorale quasi officielle de la ville. Dirigée par Karl-Heinz Schlechtriem, professeur de musique, elle a remporté de nombreux succès en Allemagne, en France, en Belgique, en Hollande, etc... Ils ont édité un disque en commun avec les autres formations musicales de Leverkusen (orchestre, etc.). Environ 70 enfants.

**REPertoire de la Chorale :** chants classiques anciens et modernes, folklore allemand et français.

**LA CIGALE DE LYON :** chorale d'enfants. Chanterie-pilote du Mouvement International du chant choral « A Cœur Joie ». Fondée en 1947 par son directeur actuel, Christian Wagner. Environ 80 à 100 enfants, triés parmi les 1200 ou 1300 enfants de la quarantaine de « Chanteries A Cœur Joie » de l'agglomération lyonnaise.

Répertoire : musique classique ancienne ou moderne, musique populaire harmonisée.

**CHRISTIAN WAGNER :** Fondateur responsable de la branche enfantine d'« A Cœur Joie ». Directeur-fondateur de la Chanterie A Cœur Joie de Lyon, de la Cigale de Lyon et la chorale mixte le Cantrel de Lyon. Professeur de chant choral et de direction chorale au Conservatoire de Lyon. Inspecteur de l'enseignement choral dans les écoles primaires municipales lyonnaises.

## le mas dauphinois



construction traditionnelle

**Votre maison en style Dauphinois vous sera livrée entièrement terminée et décorée à prix ferme**

POSSIBILITE DE PRETS ET PRIMES  
NOUS NOUS CHARGEONS DES DEMARCHES ADMINISTRATIVES

Renseignez-vous sur nos nouveaux modèles chez :

**MISTRAL 13, rue Lesdiguières - 38 - GRENOBLE**

## La Boutique des papiers peints

DECORATION - PAPIERS PEINTS

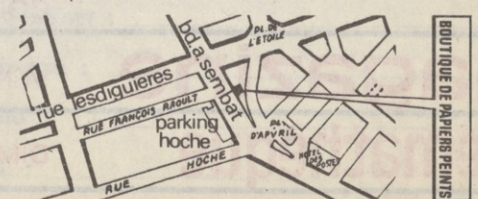
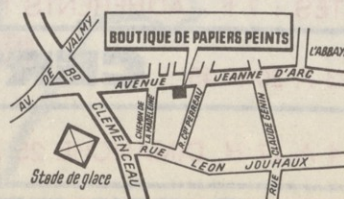
**Y. BUSCAT**

Tous les albums de papiers préencollés, émarginés, lessivables et sans raccord ;  
Un choix considérable de papiers peints contemporains et de style ;  
De nombreux tissus assortis ;  
Un rayon peinture de 1<sup>er</sup> ordre ;  
Moulures décoratives pour vos portes ;  
Un grand choix de moquettes.

32, AV. JEANNE-D'ARC, GRENOBLE

tél. 44-32-33

23, BD AGUTTE-SEMBAT, GRENOBLE



DIRECTION DIDIER BERAUD

programme du mois d'avril 1971

danse

JEUDI 1<sup>er</sup> A 19 H 30, VENDREDI 2 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

**BALLETS MODERNES DE PARIS  
3 A DANSER**

FRANÇOISE ET DOMINIQUE DUPUY ET ROGER RIBES

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

musique

JEUDI 1<sup>er</sup> A 17 H (GRANDE SALLE) EN COLLABORATION AVEC « A CŒUR JOIE »

**DER LEVERKUSENER KINDERCHOR**

CHORALE D'ENFANTS DE LEVERKUSEN. DIRECTION : KARL HEINZ SCHLECHTRIEM

**ET LA CIGALE DE LYON**

DIRECTION : CHRISTIAN WAGNER

CHANTS CLASSIQUES, ANCIENS ET MODERNES, FOLKLORE ALLEMAND ET FRANÇAIS  
PRIX UNIQUE : 4 F

JEUDI 22 A 20 H 45 (GRANDE SALLE) EN COLLABORATION AVEC LES J.M.F.

**LE PIANISTE CLAUDE HELFFER**

ŒUVRES DE DEBUSSY, SCHOENBERG, BOULEZ, STOCKHAUSEN, BOUCOURECHLIEV, XENAKIS

COLLECTIVITES ET J.M.F. (CARTES 69 ET 70) : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

MARDI 20 A 18 H 30 ET 21 H (THEATRE MOBILE)

**animation - LA JEUNE ECOLE SOVIETIQUE**

AVEC AUDITION DE BANDES INEDITES EN OCCIDENT  
ŒUVRES DE DENISSOV, ARTEMIEV, GOUBAIDOUNINA, VOLKONSKI  
ENTREE LIBRE

théâtre 71

(PETITE SALLE)

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

JEUDI 15 A 19 H 30, VENDREDI 16 A 20 H 45, SAMEDI 17 A 18 H, DIMANCHE 18 A 15 H 30, MARDI 20 A 19 H 30,  
MERCREDI 21 A 20 H 45 LE THEATRE PARTISAN DANS

**CHRONIQUE D'UN RESEAU MONTREUR DE SOLEILS**

CREATION COLLECTIVE

VENDREDI 23, SAMEDI 24 A 20 H 45, DIMANCHE 25 A 15 H LA COMPAGNIE JEAN-LUC COMBALUZIER DANS

**L'AN DERNIER A JERUSALEM**

DE NOUREDDINE ABA MISE EN SCENE : JEAN-LUC COMBALUZIER

MARDI 27, MERCREDI 28 A 20 H 45, JEUDI 29 A 19 H 30

LE CENTRE DRAMATIQUE UNIVERSITAIRE DE BORDEAUX (ANIMATEUR : J.-ALBERT CANQUE) DANS

**MONSIEUR FUGUE OU LE MAL DE TERRE**

DE LILIANE ATLAN

variétés

SAMEDI 24 A 20 H 45, DIMANCHE 25 A 15 H (GRANDE SALLE)

**MUSIC-HALL DE TUNIS**

AVEC LES CHANTEURS RAOUL JOURNO ET MOHAMED JERRARI

PRIX UNIQUE : 7 F

MARDI 27 A 19 H 30, MERCREDI 28 A 20 H 45, JEUDI 29 A 19 H 30, VENDREDI 30 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

**LA COMMUNE EN CHANTANT**

AVEC MOULOUDI ET FRANCESCA SOLLEVILLE

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

magazine

VENDREDI 23 A 20 H 45 : **CERTIFIÉ EXACT**

cinémathèque

DIMANCHE 4 A 17 H, DIMANCHE 25 A 17 H 30 (PETITE SALLE)

exposition

JUSQU'AU 18 : **REFLET DES GALERIES PILOTES**

# Théâtre 71

## "Monsieur Fugue" : une œuvre

sensible et percutante

### Jean-Luc Combaluzier : Pourquoi et Comment "l'an dernier à Jérusalem"



Photo X

**P**OURQUOI j'ai voulu monter un spectacle sur la question palestinienne ?

Pourquoi l'œuvre de Nouredine Aba ?

— Parce qu'elle est belle.

— Parce que, à défaut d'un texte palestinien, j'ai pensé qu'un Algérien qui a lutté pour la libération de son pays, devait être plus près des Palestiniens qui luttent pour libérer le leur.

Pourquoi ce titre : « L'an dernier à Jérusalem » ?

— Parce qu'il est le contrepied de la phrase rituelle que les Juifs du monde entier prononcent, de génération en génération, chaque année après le repas pascal : « L'an prochain à Jérusalem », symbole de l'idéologie sioniste.

**COMMENT ?**

Le texte de Nouredine Aba se présente comme un long cri de douleur et de révolte.

Le défaite des armées du monde arabe en juin 1967 a été ressentie dans toute la nation arabe comme une immense catastrophe. A la gravité de l'amputation qui lui était infligée, s'est ajoutée une profonde désillusion, doublement éprouvée par une population particulièrement idéaliste. La plus sacrée des causes pouvait-elle donc perdre la bataille ? Et pouvait-elle la perdre d'une façon aussi dérisoire, en moins d'une semaine ? Jamais peut-être dans l'histoire, une nation n'a subi pareille humiliation.

Amputation, désillusion, humiliation, ont été le ferment d'une nouvelle et farouche détermination dans la Résistance Palestinienne. Par contre, sans nul doute, les alliés les plus proches de la Libération palestinienne en ont été profondément traumatisés, et une psychose de défaite est née. Mais pour d'autres, pour Nouredine Aba, une défaite aussi injuste appelle la révolte, la volonté de renverser une situation qu'ils n'admettent pas.

De la douleur à la révolte, tel est le chemin que parcourt Nouredine Aba dans « L'an dernier à Jérusalem ». Ecrit d'un seul jet au lendemain de la défaite, ce long poème emprunte tour à tour le ton de la confiance et le souffle de l'épopée, alterne l'épanchement lyrique avec la dialectique du plaidoyer. D'où une grande variété de tons, qui permet, à l'intérieur de ce texte d'un seul tenant, de découper de véritables scènes et de ménager par là un rythme soutenu.

Le vocabulaire est riche de toutes les images de la langue et de toute la subtilité de la pensée arabes. Cette richesse et cette subtilité ne sont pas altérées par une adaptation, car Nouredine Aba écrit directement en français.

« L'an dernier à Jérusalem » n'est pas une pièce. Du moins pas comme on l'entend d'ordinaire : il n'y a aucune indication scénique, le texte n'est pas en forme de dialogue, et comme il n'y a pas de dialogues, il n'y a pas non plus de personnages conventionnels.

Pourtant, ce texte a été conçu pour être représenté, c'est-à-dire que l'auteur réserve aux comédiens et au metteur en scène un rôle créateur primordial : Nouredine Aba fournit un témoignage, à nous de donner vie à des témoins qui vivront son message. Ces témoins seront tour à tour Palestiniens, Israéliens, Occidentaux, l'auteur lui-même ; tous les rôles sont tenus successivement par des acteurs identiques, en sorte que tous les éléments du drame sont vécus collectivement.

Il va sans dire que, dans ces conditions, le metteur en scène libère des forces. Il ne sait pas à l'avance ce que sera le résultat de l'entreprise, à quel spectacle donnera naissance la conjugaison de la sensibilité des comédiens et de l'approche que chacun fera du problème.

Une seule certitude : le spectacle ne se conçoit que dans la pauvreté la plus totale, à l'image de celle des milliers de réfugiés qui espèrent encore.

J'ajouterai que cette pauvreté exige, à mon sens, d'être ressentie charnellement et avec toute l'intensité que peuvent revêtir les passions dans cette région du monde.



Photo J.-P. Roche

quatre orphelins Juifs réfugiés dans les égouts, repris par ruse à leur sortie, jetés dans un camion et condamnés à mort. On les a réduits à l'état de bêtes.

Ils ne sont pas seuls. Un sous-officier allemand un peu « fou », Monsieur Fugue, a voulu partager leur voyage. En descellant la bouche d'égout, il a vu briller leurs yeux de fauves, les a reconnus et a brusquement pris conscience de la guerre qu'il faisait.

Fugue raconte aux enfants des histoires simples. Il leur parle de sa vie, des rochers, des oiseaux, de la mort, de la mer (qu'il n'a jamais vue, bien sûr). Et les enfants s'emparent de ses histoires, jouent avec elles, les transforment en y mêlant leurs expériences passées et leurs projets d'avenir. « C'est pas ça la mer », s'écrie Yossele. « Moi je sais que la mer, c'est par là qu'on s'évade et qu'un jour on voit fumer des cheminées, très loin, c'est la terre promise gardée par des soldats et tellement gardée qu'on y entre jamais. C'est ça, la mer, et elle sent la poudre et les canons, à cause des soldats qui ont tiré dessus. »

Jamais le jeu des enfants n'est gratuit ou démobilisateur. L'imagination sauvage est devenue leur arme. Et ils vaincraient « du dedans ». L. Atlan l'a écrit dans une lettre aux enfants : « Vous êtes en enfer et vous vivez jusqu'au dernier moment d'une manière intense, exceptionnelle. Vous n'avez pas connu le pourrissement de la vie quotidienne. Alors même qu'en mourant vous la réinventez. Quelque chose à la fin doit jaillir insolemment du désespoir : la joie. »

Pour nous, aujourd'hui, le théâtre est à la fois le reflet du monde dans lequel nous vivons et l'écran sur lequel nous projetons nos aspirations, nos doutes et nos contradictions. Nous défendrons « Fugue » sans rien, les mains nues. Comme celles de ces quatre enfants juifs qui essaient de découper sauvagement les barbelés de leur ghetto.

## Le Théâtre Partisan : une création collective

**DECEMBRE 1967** : Décision de constitution du groupe : Théâtre Partisan, association régie par la loi de 1901. Inauguration du travail quotidien intensif. Travail théorique sur « Théâtre politique » de Piscator. Adaptation de « La métamorphose » de Kafka. Elaboration d'une mise en scène et travail sur « Léonce et Léna » de G. Buchner.

**Février, mars, avril 1968** : Représentations d'« Antigone » de Sophocle, travaillée depuis septembre 1967, à La Rochette, Dijon, Chambéry, Albertville, Saint-Martin-le-Vinoux, Crémieu.

**Mai 1968** : Le groupe se disperse dans les diverses actions et manifestations en milieu étudiant. Par l'intersyndicale, il donne un montage poétique (textes de J. Prévert, Nazim Nkmet, improvisations) dans les usines occupées de Grenoble et de la région (Merlin-Gerin, Neyrpic, Caterpillar, etc.).

**Juin 1968** : Soirée animation-happening à la Maison de la Culture sur les thèmes de la répression, la révolution trahie et les élections.

**Septembre 1968** : Cinq comédiens, dont quatre issus du groupe initial, travaillent au sein de la M.J.C. de La Capuche à une création collective : « Eh bien quoi qu'il arrive on fait quelque chose ensemble ».

**Décembre 1968** : Représentations dans les M.J.C. et au Campus.

**Février 1969** : Ouverture du groupe noyau. Travail sur une pièce radiophonique de René de Obaldia : « Les larmes de l'aveugle » avec l'autorisation de la Comédie des Alpes qui avait réservé le privilège de la pièce.

**Mai 1969** : Cinq représentations dans les M.J.C. et au Campus.

**Janvier 1970** : Regroupement sur un projet : « Les tueurs », écrit et interprété par sept membres du Théâtre Partisan et présenté à la M.J.C. Anatole France de Grenoble, au Foyer des Jeunes Travailleurs d'Avignon et au petit théâtre de la rue du Lycée en collaboration avec le Théâtre Municipal de Grenoble.

**Janvier 1971** : Deux comédiens écrivent et montent « Joe Pop and Marcus ». Quatre comédiens écrivent et montent « Chronique d'un réseau montreur de soleils ».

### « CHRONIQUE D'UN RESEAU MONTREUR DE SOLEILS »

« Le 20 septembre à 9 heures du matin, alors qu'il tentait en compagnie de deux complices de piller le Supermarché « Sup 33 », Théo Rostoff, vingt ans, était abattu d'une rafale de fusil mitrailleur par trois gardes mobiles qui patrouillaient devant le magasin. Ramené jusqu'à leur campement, où deux filles les attendaient, par ses camarades Boris et Victor, il expirait peu après leur arrivée, sans avoir repris connaissance. Ayant exprimé le désir d'être jeté à la mer s'il venait à mourir, ses camarades firent dans l'après-midi les deux cents kilomètres qui les séparaient du littoral pour venir le jeter du haut d'une calanque dans ces flots qu'il aimait tant. »



Photo X



Apprenez ...

**A GRENOBLE**

- en un minimum de temps
- aux jours et heures de votre choix
- par des professeurs d'origine

NOUVELLE METHODE AUDIO-VISUELLE ACCELEREE  
**LANGUAGE STUDIES**

après Londres, Bruxelles, Paris, Lille...

le Centre de GRENOBLE

4 bis, avenue Jean-Perrot (place Mistral) - Tél. 44-38-26

**L'ANGLAIS**

**L'ALLEMAND**

**LE FRANÇAIS**

**L'ESPAGNOL**

à envoyer aujourd'hui à

LANGUAGE STUDIES - Grenoble

Veuillez me faire parvenir sans engagement de ma part :

votre documentation

une invitation à un test gratuit

M., Mme, Mlle : .....

Profession : .....

Adresse : .....

Ville : .....

Tél. : .....

# Considérations sur l'exposition "Electr' 71"

**N**OMBRE d'entrées : 46 500.

Nombre de collectivités : 170, représentant 5 980 visiteurs.

Journalistes recensés à l'exposition : 5, plus invités par Merlin Gerin à l'inauguration, presse technique : 30.

Reportages radio, cinéma, télévision : 7.

Nombre de visites organisées : 925, réalisées par 17 guides, étalées sur 224 heures.

Nombre d'heures d'expériences d'électrostatique : 84, réalisées par 8 chargés d'expériences, pendant lesquelles ont été réalisées 90 séries d'expériences.

Nombre d'heures d'animation pour les enfants : 117, réalisées par 9 animateurs.

Nombre d'heures de permanence conseils E.D.F. \* : environ 30, réalisées par 2 conseillères.

Nombre d'animateurs au total : 36, dont 20 enseignants ou techniciens à la Faculté des Sciences et au C.N.R.S. et 5 étudiants de l'Institut polytechnique.

Nombre de catalogues vendus : 606.

Nombre de passages des films (à raison de 4 par jour) : 144.

Nombre de posters vendus : 579, dont 7 jeux complets.

Conférences débats organisées dans le cadre de l'exposition :

1) « Comment savoir », projection de film et débat avec Guy Chalon : 70 personnes ;

2) « Le moteur linéaire et l'avenir des transports », présenté par MM. Pelenc, Pouloujadoff, Rémy et Reyx. 2 séances, 18 h 30 et 21 h : 702 personnes (voir ci-dessous résultat d'une enquête réalisée à propos de cette animation).

## RESULTAT D'ENQUETE

Animation sur le moteur linéaire et l'avenir des transports, mercredi 27 janvier, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> séances : 702 personnes (395 bulletins, 56,1 %).

Se sont déplacés pour :

Questions	Réponses	%
A) Principes de fonctionnement et historique .....	105	22
B) Applications - essentiellement Aérotrain et Urba ....	115	24
C) Prospective .....	42	9
D) Les trois aspects .....	198	42
E) D'autres aspects .....	18	4
	477	101
Ont été satisfaits :		
1) totalement .....	80	20
2) suffisamment .....	197	50
3) moyennement .....	53	13
4) insuffisamment .....	6	2
5) s'attendaient à autre chose .....	4	1
6) n'ont pas donné leur avis .....	52	13
	391	99



Au cours d'une expérience d'électrostatique

Photo X

Ont été appréciés par ordre de préférence :

Questions	Réponses	%
1) Les expériences .....	185	35
2) L'utilisation du film et des diapositives .....	124	23
3) Le découpage du sujet .....	125	23
4) Le langage .....	100	19
	533	100

\* Des expériences d'électrostatique ont été assurées pendant les entractes de 8 spectacles.

## S.O.S. Amitié France-Grenoble

Le Poste de Grenoble de l'Association Nationale S.O.S. AMITIE FRANCE, reconnue d'utilité publique, fonctionne depuis deux ans, tous les jours de 9 h à 23 h.

Service gratuit et désintéressé d'aide psychologique et morale par téléphone, dans le respect de celui qui appelle quels que soient ses convictions et son comportement, et dans l'anonymat réciproque, S.O.S. AMITIE FRANCE n'est ni un service social ni une bonne œuvre de plus.

Un très petit nombre des 300 000 habitants de l'agglomération grenobloise, connaissent notre numéro d'appel 87-22-22 et le secours amical que les isolés et les angoissés peuvent y trouver.



Photo X

# Le music-hall de Tunis

LORS de son passage à Grenoble l'an dernier, la Troupe Nationale des Arts Populaires Tunisiens a permis au public grenoblois de découvrir la richesse du folklore tunisien. Avec le music-hall de Tunis ce sera l'illustration des chants populaires et traditionnels, de la musique aussi avec le « Maalouf » et ses origines andalouses.

Nul mieux que Raoul Journo ne pouvait animer un tel spectacle, car il est le plus célèbre interprète des chants traditionnels tunisiens, le plus classique aussi.

Lors d'un baptême, de fiançailles ou de mariage, il est de coutume chez les Musulmans et même chez les Israélites de Tunisie, de faire appel à un orchestre folklorique pour animer la soirée et distraire les invités. Avec ses chansons racontant les rites de la cérémonie à laquelle il assiste, Raoul Journo a acquis une popularité qui a dépassé les frontières tunisiennes. Lors des grandes fêtes populaires et nationales on fait toujours appel à lui. Radio-Alger, Casablanca, Tanger, l'invitent également à participer à des émissions et tournées et, notamment en 1968, dans quelques grandes villes de France : Paris, Lyon, Nice, Marseille.

Il a enregistré plus de 300 chansons. Raoul Journo sera accompagné de 5 musiciens.

L'humour aura également sa place dans ce spectacle avec Mohamed Jerrari, l'un des plus populaires chanteurs fantaisistes tunisiens. Il chante et raconte des aventures cocasses, tout en restant dans le domaine folklorique et traditionnel. Son dernier succès « Sidi Mansour » est sur toutes les lèvres des Tunisiens.

Il y aura également 2 danseuses en costume typique, qui évoqueront quelques régions de Tunisie.

**LA PLUS GRANDE EXPOSITION  
DE MATERIEL RADIO ET TELEVISION  
DES TECHNICIENS PARMIS LES MEILLEURS**  
 AUTO-RADIOS ..... 150 à 1200 F  
 TRANSISTORS ..... 45 à 1200 F  
 ELECTROPHONES ..... 150 à 2400 F  
 MAGNETOPHONES ..... 270 à 3000 F  
 TELEVISEURS ..... 980 à 1800 F  
 TELEVISEURS COULEUR ..... 3620 à 4115 F

**SUPER MARCHÉ RADIO  
S.M.R. MANTELLO**

**SUPERMARCHÉ SPECIALISE  
DANS LA RADIO**

12, cours Jean-Jaurès, Le Rondeau  
ECHIROLLES - Tél. : 44-30-19  
NOUVELLE FORMULE DE CREDIT

**BA**  
**LIBRAIRIE  
PAPETERIE  
TELEVISION  
DISQUES**

**B. ARTHAUD**

2000 m<sup>2</sup> D'EXPOSITION-VENTE

Le plus grand assortiment de la région

23, Grande-Rue, GRENOBLE - Tél. 87-25-11

**JEUNES FILLES  
JEUNES GENS**

qui désirez vous orienter vers  
une fonction éducative et sociale,  
vous pouvez devenir

**MONITEUR - EDUCATEUR**

— 2 années d'études  
— âge requis à l'entrée : 18 ans  
— niveau scolaire : 1<sup>er</sup> ou 2<sup>e</sup>  
cycle.

Tous renseignements à

**L'INSTITUT SOCIAL FAMILIAL MENAGER**

15, rue St-Joseph à GRENOBLE  
Tél. 87-20-17



# La Commune, à travers la chanson

POUR célébrer le 100<sup>e</sup> anniversaire de la Commune, il convenait de trouver une formule authentiquement populaire.

Avant qu'elle ne soit « vaincue par le commerce », la chanson était l'amie de la rue, sa consolation et son entrain. On l'entendait dans les cours, au bivouac, sur la barricade, on l'imprimait dans les gazettes, on l'affichait sur les murs, on la copiait, on l'apprenait,

C'est le langage populaire qui est ici restitué. Pendant des mois Georges Coulonges a cherché, classé, choisi et, aujourd'hui, en une suite de couplets significatifs, il nous raconte la Commune.

Et pour le spectateur du centenaire, habitué à une chanson déformée par la mécanique et l'appétit de gain, le plus surprenant sera sans doute d'entendre, de suivre, de vivre, véritablement vivre en musique cette Histoire de la Commune dans laquelle, aidé par de riches projections et l'habile mise en scène de Mouloudji, il découvrira, vibrante, l'âme de ses aïeux.



Photo X

« La Commune en chantant », c'est le refrain, tour à tour pathétique et souriant d'un grand moment de notre Histoire.

## Les poètes qui l'ont chantée

### JEAN-BAPTISTE CLEMENT

Fils de petits-bourgeois, Clément mena volontairement la rude existence de trimard. Ainsi constatée, l'injustice sociale fit de lui un révolté, puis un révolutionnaire. La Commune l'élit à Montmartre et c'est à la barricade de la rue Fontaine-au-Roi qu'il rencontra Louise, l'ambulancière inconnue à laquelle, plus tard, il devait dédier « Le Temps des cerises » écrite avant la Commune. Rentré d'exil, Clément gagna les Ardennes

où il deviendra un militant syndicaliste ardent en même temps qu'il continuera à écrire des chansons considérées par lui comme les efficaces armes de son combat.

### PIERRE DUPONT

Né en 1821, auteur et compositeur de chants rustiques dont le célèbre « Les bœufs » (J'ai deux grands bœufs dans mon étable), Pierre Dupont écrivit de nombreuses chansons sociales : « Le chant du pain », « Le chant des soldats », « Le chant des transportés », etc... Mort en 1870, c'est par ces œuvres que Pierre Dupont est lié à la Commune : « Le chant des ouvriers » que l'on entendra ici fut l'une des chansons les plus chantées sur les barricades.

### VICTOR HUGO

Le 4 septembre, la République est proclamée ; le 5, après dix-neuf années d'exil, Victor Hugo rentre à Paris. La rue lui fait un accueil qui le bouleverse : sur son passage, des hommes récitent des poèmes extraits des « Châtiments ». Foncièrement républicain, encore imbu de préjugés anciens, Hugo ne parvient pas à prendre ouvertement parti pour la Commune, « bonne chose mal faite ». C'est l'horrible répression versaillaise qui, après coup, fera de lui le fervent défenseur des proscrits dont il ne cessera de demander l'amnistie.

### JULES JOUY

Chansonnier au talent farouche, Jules Jouy mérite ici une place à part. C'est après la Commune et au moment où beaucoup de ses confrères « se rangeaient » que, avec un courage, une causticité et une autorité exemplaires, Jouy brava toutes les censures pour perpétuer les idées et les souvenirs qui lui étaient chers. C'est l'un de ces souvenirs que chante « Le tombeau des fusillés » cependant que, avec « Les inconnus », Jouy exalte le mérite tranquille de tous les humbles qui, la bataille finie, rentrent dans le rang... Ils sont martyrs et pas apôtres...

### EUGENE POTTIER

Apparaît aujourd'hui comme le plus lucide, le plus puissant des chansonniers révolutionnaires du siècle passé. Son talent marqua moins ses contemporains : dessinateur sur tissu, participant aux « goguettes », combattant sur les barricades en 1848, républicain sous l'Empire (« J'attends une belle »), adjudant au 181<sup>e</sup> bataillon de la garde nationale, élu de la Commune (11<sup>e</sup> arrondissement), proscrit à Londres puis en Amérique où il milite dans les rangs du Socialistic Labor Party, Pottier fut, en son temps, peu chanté, ne connut jamais la gloire, encore moins la fortune : en 1887, il meurt misérablement sur un lit d'hôpital. En 1888, un autre ouvrier, Pierre Degeyter, met en musique les paroles de l'« Internationale »...

### ARTHUR RIMBAUD

L'engagement de Rimbaud dans les corps francs de la Commune est possible : il reste controversé. Ce qui ne l'est pas ce sont les sentiments passionnément communards du poète de dix-sept ans. Malgré la disparition quasi-certaine de quelques pièces, restent à notre admiration « Paris se repeuple », le « Chant de guerre parisien » et les admirables « Mains de Jeanne-Marie », la Commune.

### MAX RONGIER

Né à Marseille en 1936, Max Rongier est, aujourd'hui, associé à cette aventure communarde. C'est que, comme nous l'avons vu, Pottier fut peu chanté, peu édité. Nous avons donc demandé à un compositeur de notre temps de mettre certains de ses textes en musique. Ce sont « Quand viendra-t-elle », « Le Moblot », « Jean Misère », « Le Pressoir », ainsi que « Le Capitaine " au mur " » de Jean-Baptiste Clément.



Une équipe autour de Mouloudji  
Photo X

## Regard

## sur l'histoire

### 1871

#### 27 MARS :

Après une semaine agitée qui voit l'instauration des Communes de Lyon et Marseille, la Commune est proclamée devant l'Hôtel-de-Ville de Paris.

La Commune prend des mesures destinées à apaiser la population (remise des loyers, ouverture d'ateliers municipaux...) et entame son programme de réformes sociales (création de coopératives ouvrières, décret interdisant les amendes retenues sur les salaires...) et culturelles (création d'un enseignement professionnel, fournitures scolaires gratuites, « organisation du monde des arts par les artistes »...).

#### 21 MAI :

Les Versaillais entrent dans Paris par les « beaux quartiers ».

#### 22 AU 29 MAI :

C'est « la semaine sanglante ». Les Communards se replient vers Belleville et, avançant, les Versaillais exécutent les suspects... et les autres. 30 000 fusillés selon Camille Pelletant. Les derniers combats se livrent à l'arme blanche dans le cimetière du Père Lachaise où, devant « le mur », ont lieu des exécutions en masse.

#### JUIN :

Les exécutions se poursuivent, les corps s'accumulent dans les squares. Caché dans Paris, Pottier écrit les paroles de l'Internationale.

### de 1871 à 1879

Les Communards qui ont pu échapper aux massacres vivent à Londres ou à Genève l'existence des proscrits. D'autres, telle Louise Michel, connaissent le bagne.

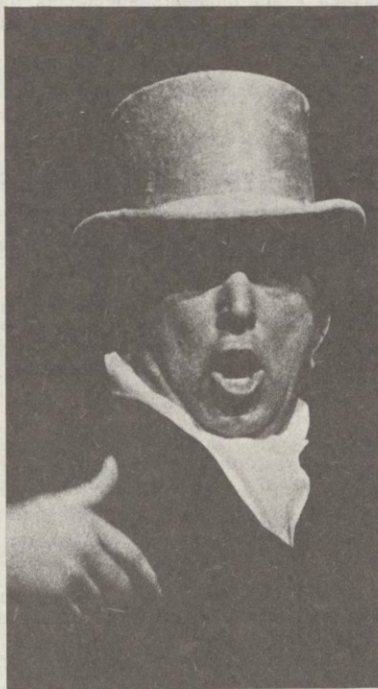
### 1879

Demandée sans répit par quelques hommes courageux dont Raspail et Victor Hugo, l'amnistie (partielle) est enfin votée. Les proscrits rentrent.

### 1880

#### 23 MAI :

Les proscrits et leurs camarades se retrouvent au Père Lachaise devant le Mur des Fédérés, instaurant une cérémonie qui se perpétue encore de nos jours.



Mouloudji  
Photo X

TEXTES et musiques de Batifort, Paul Burani, Eugène Chatelain, Philibert Chatelin, Jean-Baptiste Clément, Pierre Degeyter, Emile Dereux, Pierre Dupont, Mme Jules Faure (née Castellane), Victor Hugo, Jules Jouy, Alphonse Leclerc, Antonin Louis, Eugène Pottier, Arthur Rimbaud, Rouget de l'Isle, Paul Verlaine.

#### DISTRIBUTION :

MOULOU DJI, Francesca SOLLEVILLE, 2 chanteurs, 4 comédiens, 3 musiciens.

#### EXTRAITS DE PRESSE :

« La Commune en chantant leur ouvre la barrière, la liberté guide leurs pas, et du Nord au Midi Mouloudji et ses onze camarades ont donné le coup d'envoi des commémorations qui vont marquer le centenaire du soulèvement du peuple de Paris. » (L'Express)

« ... le souffle, la passion, le courage, le talent d'un Pottier, d'un Clément et de ces innombrables « anonymes » qui ont su mettre des paroles d'espoir et de révolte sur les vieux « timbres » de leur enfance, « La mère Michel », « Fanfan la tulipe », etc. C'est là qu'on touche du doigt l'immense portée de la chanson populaire, reflet de son époque, air des poètes, fleur à la bouche, arme de combat. Tous ceux qui ont eu vingt ans en mai 1968 les retrouveront en célébrant, à travers « La Marseillaise de la Commune », mars 1871... » (C.S., Le Monde)

**ROUGE et NOIR**

**abonnement**

Le prix de l'abonnement annuel est de 4,50 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38 - Grenoble.

Directeur de la Publication : Didier BERAUD - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : P. BINTZ, Ph. de BOISSY, C. ESPERANDIEU, J.-J. HENRY, P. JUILLARD, G. KERGOURLAY, J.-M. MOREL, Ph. NAHOUM. Tirage : 30 000 ex. — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN. Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone : 87-74-11. Prix : 0,50 F - Publicité : SERES, 4, r. Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37